

IL Y A 60 ANS, AU MOIS DE JUIN 1940 ...

Lorsque l'armée allemande entreprendra le 10 mai 1940 son offensive sur la Belgique, la *lufwaffe* bombardera d'abord les terrains d'aviation français, celui d'Auzainvilliers n'y échappera pas, mais les dégâts ne seront pas conséquents. Le 3 juin, lorsque les aérodromes du Bourget de Maison-Laffitte et d'Orly sont bombardés par 200 avions allemands, les XV et XVIèmes arrondissements de Paris seront touchés, 254 civils trouveront la mort ; sombre présage de ce qui allait se reproduire aussi chez nous peu de temps après !

Par la suite les objectifs vont changer, les bombardiers stratégiques pilonneront les installations à caractères militaires, les concentrations de troupes, les nœuds routiers et ferrés. Plus près du front les « stuka » s'en prendront aux troupes en campagne mais aussi et malheureusement ; aux colonnes de réfugiés.

Le lundi 10 juin ; les Vosgiens qui écoutent la radio, suivent le déroulement des combats qui sont âpres sur la Somme et sur l'Aisne, on s'aperçoit très bien que l'ennemi délaisse le nord-est de la France pour diriger son offensive en direction de Paris et de la Loire. Ce même jour on apprend l'entrée en guerre de l'Italie, et lorsque le lendemain matin à 6 h 45, des bombardiers laisseront tomber 16 projectiles à l'ouest de Vittel et sur l'ancien chemin d'Outrancourt, la population en déduira qu'il s'agit d'avions italiens : *le coup de poignard dans le dos !*

La *cinquième colonne* laissera courir le bruit et l'amplifiera à un point tel que chaque autre bombardement sera attribué à tort aux italiens ; je m'expliquerai sur cette confusion dans les lignes qui suivent.

Le *Panzergruppe II*, du général Guderian fonce depuis Reims vers Langres et Besançon pour fermer la tenaille qui encerclera le nord-est de la France ; pendant cette manœuvre, la *lufwaffe* interviendra sur notre région tenue par le corps d'armée coloniale du général Carle, et notamment sur la zone défendue par le groupement Condé dans la région de St Ouen-les-Parey - Vrécourt avec la 1er DIC (division d'infanterie coloniale) et dans la région de Contrexéville - Vittel avec la 3ème DINA (division d'infanterie Nord-Africaine). Très bien renseigné, l'ennemi s'en prendra à ces secteurs. C'est ainsi que le jeudi 13 juin les bombes tombent aux abords de Malaincourt, de Vaudoncourt et sur St Ouen-les-Parey tuant des civils : Léon Heck, Guy Honoré et René Noviant, blessant Marcelle Matry une fillette de 8 ans.

Le lendemain 14 juin (jour où Paris sera déclaré ville ouverte) vers 13 heures c'est Contrexéville qui est visé ; l'abbé Benoit curé de Contrexéville commente ainsi l'évènement :

- la sirène retentit, quelques secondes plus tard, nous fûmes gratifiés de notre premier bombardement, lequel encercla véritablement notre petite cité, sans y causer de très graves dommages, sauf devant une villa, sur l'hôtel continental et sur les galeries. Toutefois quelques blessés et deux morts étrangers à la paroisse furent à déplorer : un civil et un soldat Belge ...

Georgette Toussaint s'en souvient : elle était dans la cafétéria de l'hôtel continental, prête à déguster un gâteau d'anniversaire lorsqu'une partie du bâtiment fut endommagé dans un bruit infernal ; c'est en sortant dans la rue qu'elle aperçut près de l'hôtel le corps du militaire sans tête, qui avait des soubresauts ...

Monsieur Colnot, le secrétaire général de mairie recueillera le chien du civil tué ; il l'appellera « mitraille » ...

Le dimanche 16, les avions reviennent ; l'abbé Benoit écrira :

Il y eut deux bombardements en quelques heures de l'après-midi, ce qui nous a privé des vêpres ; rien de grave ...

Michel Colnot se rappelle les avoir compté ces avions : il y en avait vingt sept. Les projectiles s'éparpilleront autour des routes qui vont vers Dombrot-le-sec et Lignéville.

Ce même jour à Vittel à 16 h 45, un seul avion largue ses bombes : elles tomberont dans la rue Jeanne d'Arc, sur le Vittel-palace, sur l'hôtel des Tilleuls et dans le parc thermal.

On l'a compris, ces bombardements et mitraillages ont pour but de déstabiliser les troupes françaises et si possible de détruire des objectifs militaires, mais en la circonstance ils auront pour effet de semer la terreur dans la population civile ; on remarquera qu'ils précèdent l'offensive au sol des troupes allemandes, cela se passait avant l'entrée en guerre de l'Italie, cela se poursuivra encore après et sans l'intervention italienne et ceci pour 3 raisons :

- 1) Les Allemands n'ont jamais eu besoin de l'aide italienne, nos ennemis transalpins qui alignaient de la Suisse à la Méditerranée deux armées plus une de réserve ; mal équipées, mal nourries, et mal préparées, seront tenues en échec par trois divisions d'infanterie Alpine (les 64, 65, et 66èmes) dans des combats qui ne dureront que 5 jours puisqu'ils ne commencèrent que le 20 juin.

- 2) Stratégiquement, l'intervention de l'aviation italienne sur un théâtre d'opération éloigné, sans coordination avec les troupes au sol, ne correspondait à aucun des critères offensifs que menaient l'armée allemande ; et soit dit en passant, que la *lufwaffe* qui avait la maîtrise des airs avec les meilleurs avions d'Europe, n'attendait pas après la *reggia aeronautica* dont les appareils et la logistique étaient vétustes, d'ailleurs le rôle des 9ème et 46ème *Stormi*

dans la guerre aérienne franco-italienne fut inexistant ! alors dans ces conditions, pourquoi (et comment ?) aller bombardier les Vosges pour aider l'armée allemande, quand on est incapable d'appuyer ses propres troupes ?

- 3) S'il fallait encore une preuve, en voici une officielle ; recueillie par Pierre Rothiot qui publiait dans un de ces chers « murmures du petit Vair » une information donnée par le docteur Daniel Kammacher, de Laxou (54) qui était à Vittel lors des bombardements, et qui après la guerre s'est informé auprès de l'état-major italien de l'aéronautique qui officiellement lui a répondu :

- Après les accords entre les états-majors italien et allemand, les opérations prévoyaient que l'offensive allemande graviterait sur le territoire français au Nord du 45° parallèle (Bordeaux, Le Puy, Briançon), et les forces italiennes au Sud.

Nous vous informons que les forces aériennes italiennes n'ont pas opéré dans le secteur Nancy - Neufchâteau... puisque celui-ci est dans la zone soumise à la compétence germanique.

Alors comment se fait-il que cette version des bombardements italiens soit née, et qu'aujourd'hui encore elle soit profondément ancrée dans l'esprit des gens et notamment de ceux qui ont vécu ces atrocités ?

Je l'ai dit, il y avait une cinquième colonne très agissante qui relayée par le bouche à oreille a fait endosser aux italiens les méfaits des bombardements, c'est le résultat d'une propagande insidieuse qui tendait à présenter le soldat allemand comme irréprochable ; même l'abbé Benoit s'en est fait inconsciemment l'écho, lisez plutôt :

- Fuite éperdue, tragique, de toute une foule de civils et de soldats, de canons, de véhicules de toutes sortes, cherchant pâle-mêle à éviter l'étreinte de l'ennemi qui se resserrait chaque jour. Sur toute cette cohue indescriptible passaient et repassaient les oiseaux de proie italiens, pour y jeter l'épouvante et la mort. Que de cadavres humains, animaux, que d'autos, d'engins de guerre, couchés sur la berge des routes, témoins muets de l'affreux carnage. Oh, chers Paroissiens, n'oubliez jamais !

Pour clore le souvenir de ce triste mois de juin 1940, il y a soixante années de cela, et pour raviver le souvenir de ceux qui ont assisté à ces moments je vais laisser le mot de la fin à l'abbé Benoit curé de Contrexéville ; mais auparavant situons le dénouement : après avoir enlevé Verdun et Bar-le-Duc le 15 juin, *Panzer* déferlent sur l'Est de la France, la 39^{ème} *Panzer* atteindra la frontière Suisse le 17 juin alors que la 41^{ème} *Panzer*

se retrouve vers Bourbonne-les-Bains avec comme objectif Epinal ; ce sera finalement la 8^{ème} *Panzer* qui arrivera à Contrexéville, venant de Bourmont via Bulgnéville le 19 juin vers 19 heures :

- Par un temps merveilleux, une sourde rumeur circule : l'ennemi est aux portes ... Quel serrement de cœur doublé d'une noire inquiétude. Que va t-il se passer ?... à toute vitesse, plusieurs side-cars allemands porteurs de soldats foncent en notre cité. Je les vois encore arriver sur l'esplanade, mitraillettes au poing, l'air brutal, sauvage ... Ils vont et viennent, fouillent et refouillent tous les coins et recoins

Ulcéré, notre pauvre curé commente l'état d'esprit de la population, les prises de contact avec le futur occupant :

- Ah ! quel souvenirs douloureux pour nos âmes de patriotes ! L'allemand est chez nous ! Qu'allons-nous devenir ? Que de larmes versées à cette heure humiliante !

Une heure après, certaines jeunesses, heureusement pas de chez nous, osent s'approcher avec complaisance de ces vilains sbires, dont les véhicules remplissaient déjà la place de la mairie. Inutile de souligner la violente prise de contact de ces brutes avec nos autorités locales qui firent preuves d'une grande dignité.

C'en est fait, une chape de plomb s'abat et va régner sur notre pays pour plus de quatre longues années ...

Gilou SALVINI

Ouvrages utilisés et auteurs :

- Principal éphémérides de la guerre 39/45 . édité en 1948 imprimerie coopérative d'Epinal . Abbé Benoit .
- De Dunkerque à l'armistice de 1940 . historia magazine 1972 . Colonel Adolphe Goutard
- Vittel dans la tourmente . édité en 1994 imprimerie du capucin à Charmes . Pierre Rothiot .
- Canton de Bulgnéville . dépôt légal 1995 (BR 2997) archives départementales . Louis Piot